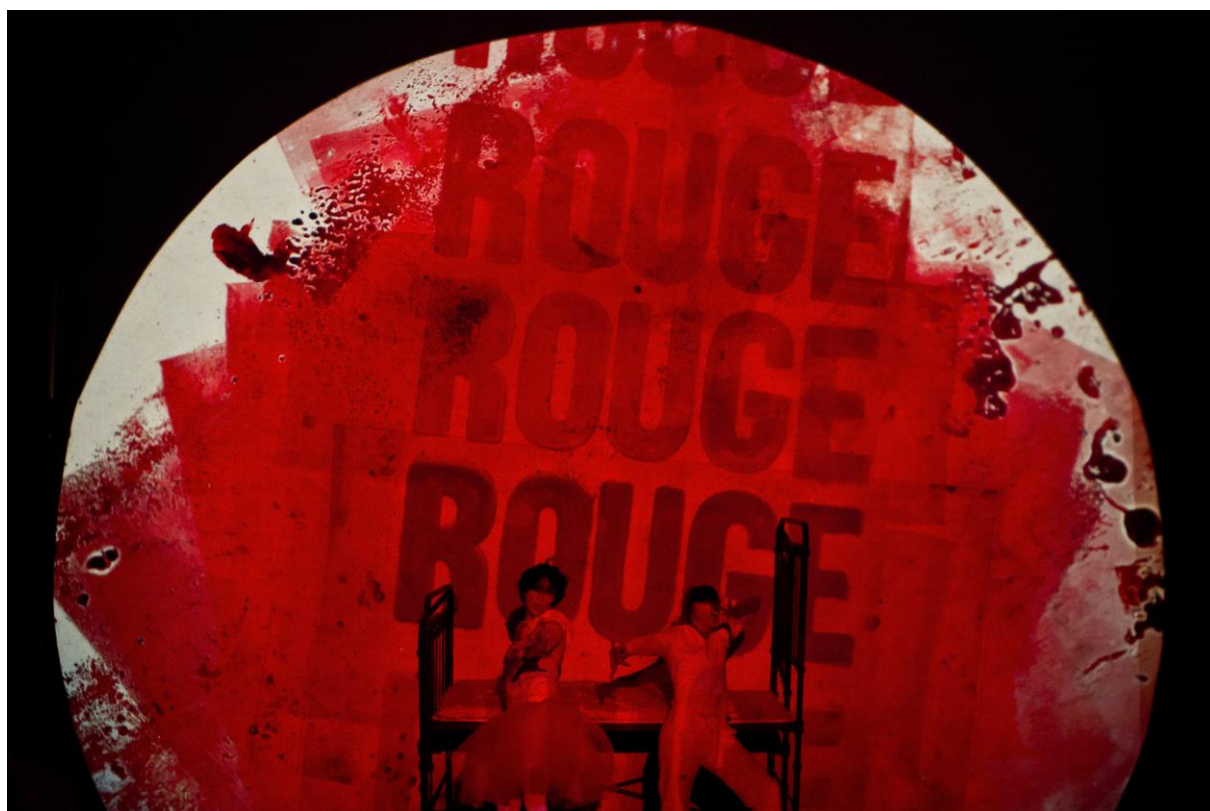


ROUGE



LES CHIENNES NATIONALES

Co-produit par l'USINE

Scène conventionnée pour les arts dans l'espace public

(Tournefeuille/ Toulouse Métropole)

Photos : Djeyo – Le Clou dans la Planche

La compagnie

Les Chiennes Nationales

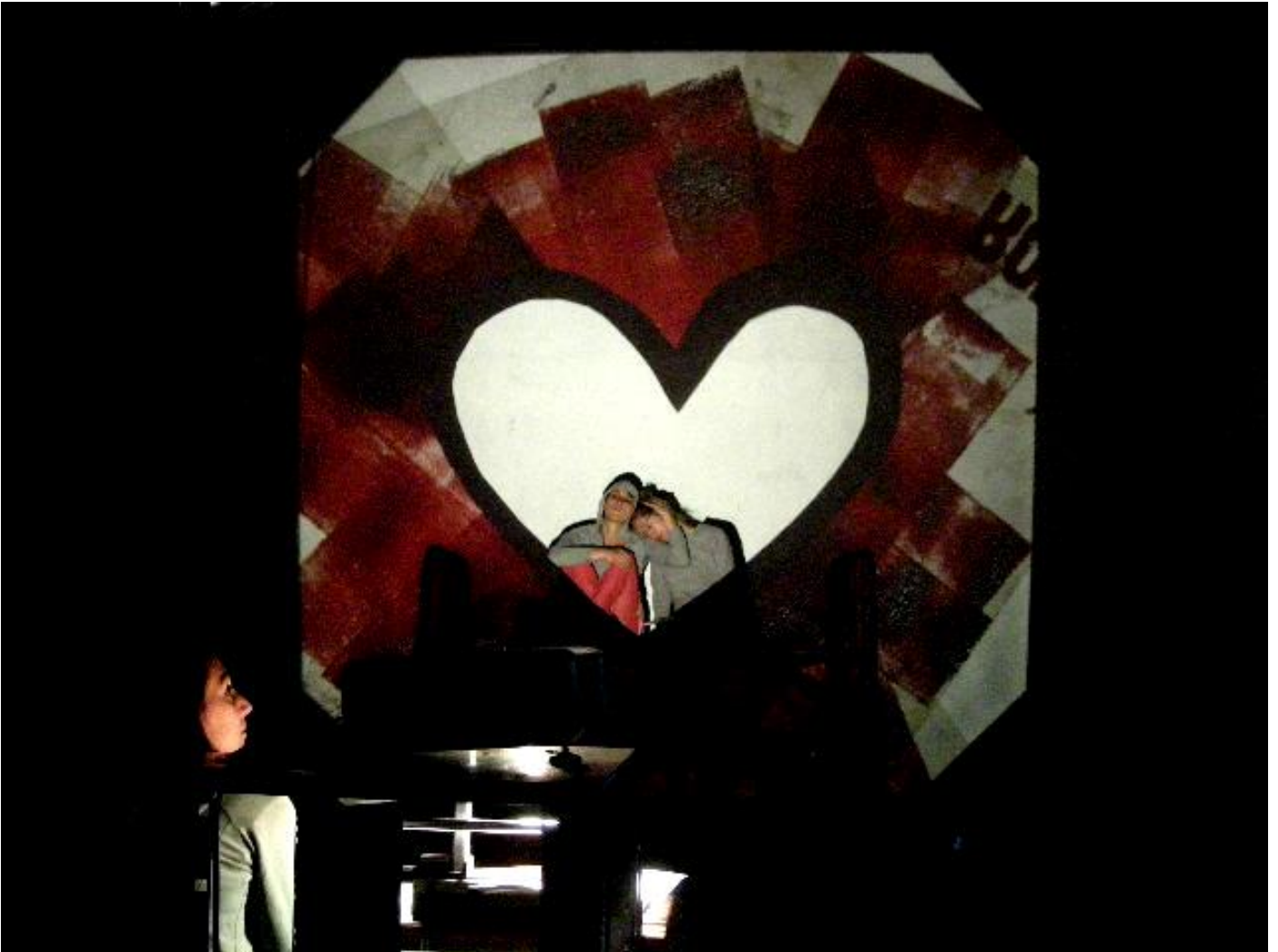
« Il ne suffit pas de créer un spectacle, nous a-t-on dit, il faut s'identifier ! »
Entre Chaînes Nationales et Scènes Nationales, nous avons trouvé un compromis...

Et c'est ainsi que fut fondée en 2010, la compagnie Les Chiennes Nationales, lors de sa résidence à l'Usine (lieu conventionné dédié aux arts de la rue Tournefeuille/Grand Toulouse) pour la création de ROUGE, spectacle associant divers talents (comédiens, commande de texte à un auteur, plasticienne-graveuse, vidéo).

Maïa Ricaud, comédienne et metteur en scène, assure avec conviction et énergie la ligne artistique de la compagnie, basée sur des choix littéraires coup de cœur et leur adaptation pour la rue. Ces textes sont ainsi livrés dans des formes toujours différentes, affranchies d'un maximum de contraintes scénographiques et suscitées par une grande liberté d'expérimentation.



ROUGE est un essai « spectaculaire » sur le passage à l'âge adulte.
L'histoire se situe là : entre l'adolescence et l'âge adulte, dans cet
« entre-deux » vertigineux...



Il y a l'**adolescence des médias**, celle qui fait peur avec son couteau caché dans le manteau : stigmatisée, étriquée dans son habit médiatique.

Il y a aussi l'**adolescence que l'on croise** dans notre vie quotidienne. Celle-ci, on tente de la comprendre et de s'arranger avec elle. Pour conclure qu'en fin de compte « *ça passera* », comme ça nous est passé.

Il y a enfin l'**adolescence qui reste**, en nous. Cette adolescence est celle du cœur et ne diffère en rien d'une génération à une autre. Elle est l'essence même qui nous a fondée.

ROUGE est le fruit de cette essence-là. Il a le goût amer et sucré de l'adolescence, qui fait saliver de plaisir et de dégoût.

L'histoire

En 2000, Geneviève Rando, écrivaine, transforme en monologue ce que Maïa, alors âgée de 19 ans, lui envoie par courrier le temps d'une année.

Dix ans plus tard, ce monologue est adapté pour 2 comédiennes (puis pour 3 comédiennes en 2014).

C'est en parcourant la France à la rencontre de lycéens pour des lectures itinérantes que nous avons pu évoquer avec eux la future création ROUGE et leur demander de produire des textes autour de l'adolescence (50 textes récoltés).

Enrichi d'autres matériaux (témoignages d'adolescents, diffusion en exclusivité du clip de Susy B, retransmission de la fameuse émission Le Point Noir), il devient ROUGE, librement inspiré du texte original de Geneviève Rando.



La vie ?

Je sais pas

On la compare vraiment avec n'importe quoi

On la prend pour un livre

Un trou noir ou encore pour pleins de choses bizarres

Moi, je la connais pas

Je la compare pas

Même si j'ai envie de dire

Que la vie est comme un film

Et que j'arrive au passage de l'adolescence

Qui fait déprimer l'âme

Le temps de chercher comment

devenir

Comme s'il y avait des travaux dans la rue de la joie

Qui l'empêcherai de venir jusqu'à toi

Un besoin barbare d'être dans l'ombre et le désespoir

Est-ce un moyen de lutter contre la peur de la mort ?

Je sais pas ...

Mais je pense que ça passera .

Slam d'Orlane, 16 ans (Lycée agricole de Touscayrats)



MISE EN SCENE ET SCENOGRAPHIE

Une scène vide.

Où seul réside un lit étroit, un cocon, le refuge à l'adolescence.

C'est une île où le rêve frôle la réalité ou le contraire. Il représente le bord du monde, là où tout se joue avant le grand départ dans l'autre vie, celle des grands.

Les trois comédiennes évoluent dans deux espaces de jeu très distincts

La scène « lit »

Où se joue l'adolescence entre souvenirs et fantasmes. Ces scènes sont mises en lumière par les projections des gravures de l'artiste Julie F. en direct via un rétroprojecteur.

La scène « autour du lit »

Où les deux comédiennes mènent une discussion croisée avec le public. Elles s'interrogent et questionnent les spectateurs sur l'adolescence. La lumière est celle des projecteurs.



L'équipe

Direction artistique : Maïa Ricaud

Aide à la mise en scène : Valérie Bernatet

Auteure : Geneviève Rando

Adaptation : Maïa Ricaud

Aide à l'écriture : Olivier Waibel

Comédiennes : Maïa Ricaud, Nathalie Pagnac et Floriane Mésenge

Artiste associée : Julie F

Direction technique : Lili Pigeon

Son : François Boutibou

Prise de son : Nicolas Pradal

Diffusion : Esther Hélias

Co-produit par L'Usine

Lieu conventionné dédié aux Arts de la rue (Tournefeuille/ Grand-Toulouse)

ROUGE bénéficie de l'agrément Aide à la Diffusion de la Région Midi-Pyrénées

FICHE TECHNIQUE « ROUGE »

Cie Les Chiennes Nationales

Contact technique : Lili Pigeon 06 60 90 76 26

JAUGE

400 pers

LE SPECTACLE

Spectacle frontal

Durée : 60 mn

Conseillé à partir de 12 ans

Montage : 4h / Démontage : 1h30

LIEU

En salle :

Le spectacle se joue dans une **salle adaptée** pour les projections.

Le mur de fond doit être de couleur claire.

En extérieur :

Le spectacle se joue en **extérieur de nuit** pour les projections.

Attention aux lampadaires ! Prévoir extinction ou gros sac poubelle si possible.

Le lieu doit être protégé du bruit et ne doit pas être passant. Nous jouons dans des lieux urbains. Un mur de couleur claire en fond de scène est nécessaire pour bien mettre en valeur les projections des gravures.

Sol plat et dur.

ESPACE DE JEU

8m d'ouverture x 5m de profondeur

1 mur de fond de scène (hauteur et largeur de 4m minimum)

1 lit de 2m par 1,40m (le lit en fond de scène est collé au mur, minimum 3m devant le lit)

Régie rétroprojection à 8m du mur du fond de scène

Régie vidéo/son/lumière à 10m du mur fond de scène

LOGES

Loges à proximité avec WC, eau, électricité, miroir et petit catering

BESOINS PLATEAU

Une table et une chaise pour la régie rétroprojection

Un praticable, une table et deux chaises pour la régie vidéo/son/lumière

Barrières vaubans pour encadrer les praticables de régie (minimum 7)

2 tables et 4 chaises pour installer les régies

2 praticables avec pied de 1m et escalier

BESOINS LUMIERE

La compagnie viendra avec sa console lumière et une petite partie des projecteurs (2 rampes, 6 quartzs)

Seront demandés :

Une armoire électrique avec en sortie 2Pc 16A, chacune protégée par son disjoncteur et 2 sorties 32 tri

2 Gradateur 6 circuits x 2kw avec DMX

2 découpes 613 SX

2 pieds avec barres de couplage

4 pc 1kw sur platines

2 Pars CP 62 sur platine

Prévoir prolongs et passage de câbles

2 cycliodes

BESOINS SON

Seront demandés :

Système de diffusion (enceintes, ampli, câbles)

Couple micro au sol pour soutenir les voix

Console son simple (diff son video, micro)

BESOINS VIDEO

Fourni par la compagnie : ordinateur pour diffusion vidéo

Seront demandés :

Système de diffusion (enceintes, ampli, câbles)

Couple micro au sol pour soutenir les voix

Console son simple (diff son video, micro)

Vidéo projecteur avec zoom optique

Conditions techniques et financières ROUGE

Conditions financières :

- 1 représentation : 2000 euros TTC
- 2 représentations : 3800 euros TTC
- 3 représentations : 5500 euros TTC
- 4 représentations : 7000 euros TTC

Feuille de route :

6 personnes en tournée (3 artistes, 2 techniciens et 1 chargée de diffusion)
Prévoir restauration (pas de régime particulier) et logement en chambres simples
Arrivée à J-1 au soir et départ à J+1 au matin (à déterminer en fonction des horaires de jeu et de la distance)

Transport (devis personnalisé sur demande) :

Location d'un camion type trafic et feuille de route mappy au départ de Toulouse
1 billet d'avion au départ de Lausanne

Droits d'auteurs :

A la charge de l'organisateur (SACD et SACEM)

Contact diffusion :

Esther Hélias : 06 20 83 16 25

Presse

ROUGE – Festival d'arts de rue de Ramonville Saint-Agne

Exploratrices de la rubescence

Publié le 14 Septembre 2011

Vivant par essence, le spectacle est source d'autant de détresses que de joies. La Cie Les Chiennes Nationales aura fait l'expérience successive des deux états avec sa création *Rouge*, le week-end dernier au festival de Ramonville – heureusement dans le bon ordre. Détresse, lorsqu'un incident technique a privé les comédiennes des projections attendues durant quelques minutes (quoique sans effet notable sur le plaisir du public, signe d'une qualité sur laquelle nous allons vite revenir) ; pis encore, le soir de la première. Mais en guise de compensation, un incontestable succès, public et au-delà puisque Maïa Ricaud, Jeanne Videau et leurs comparses ce sont vus décerner le Prix Découverte du festival. Une récompense méritée, comme on va le voir.

"J'avais seize ans et mille ans en même temps"

Rouge. Le mot ouvre le spectacle comme sans y toucher, proposé au public par deux "quidames" arrivées en catimini et saharienne, verre à la main et litron de rouquin sous le coude. Evocateur, le bougre : du slip de Superman, d'interdiction, de passion, voire de pastèque – "ah là c'est compliqué, pastèque", car imperturbablement verte à l'extérieur si rouge à l'intérieur. Qu'importe puisqu'il reste encore le communisme, la tauromachie, le sang, quoi d'autre ? la bouteille ?... De rouge.

Ceux à qui le mot parle le plus, ce sont bien ces ados plaqués au mur par la vidéo avec leurs boutons, leurs appareils dentaires et aux oreilles de qui il clame en une syllabe amour, rébellion et peur de l'avenir. Passion, comme celle de la Marie-Madeleine en son feu au cul mystique ; révolte par la crinière teinte en cramoisi, juste histoire de. Ceux qui en parlent le mieux, et avec quel sérieux appuyé sur de longues études, ce sont bien les psys : -chologues plutôt que -chiâtres, telles les deux animatrices de l'émission "Le point noir - 2 psychologues percent les mystères de l'adolescence". Une exploration difficile dans une véritable jungle d'affects rendue impénétrable par les ultimes remaniements de personnalité qu'autorise l'entre-deux de l'enfance et de l'âge adulte, entre éveil d'une sexualité brouillonne et comportements à risque touillés dans le chaudron de phases plus ou moins dépressives, plus ou moins transitoires.

Ceux qui s'en foutent bien, des psys, ce sont les ados (bis). Ils/elles ont d'autres problèmes, plus importants que de rentrer dans les petites cases dessinées par des binoclardes bientôt fumées comme des saumons. L'amour, tiens, ou plutôt la peur de. Le sentiment terrifiant de sa petitesse dans l'immensité galactique. La crainte de l'abandon, la douleur. La béance des yeux bleus. La confusion des moi dans l'identification à la mère, l'obsession de la mort et les râlantes du vieux con d'à côté. "Bon, la seule solution, c'était d'aller se coucher."

"Je ne sais pas, mais je pense que ça passera."

Rouge est une aventure qui remonte à loin. Elle trouve ses racines au temps des 19 ans de Maïa Ricaud, dans la correspondance qu'elle entretint durant un an avec Geneviève Rando, lui livrant ses heurs et malheurs d'ado. En 1999, l'auteure en faisait un livre, *Monologue au bord du monde*, devenu douze ans plus tard le noyau du spectacle. La couleur – oui, celle-ci même – en est le fil visuel. Du rouge dans toutes ses nuances, dans toutes ses matières alors que défilent au mur les belles gravures ciselées de Julie F. : cramoisi, liquide, carmin, étalé au rouleau, lumineux, incarnat, coalescent, éclaboussé, bruni, menstruel, sanguin à tout le moins. Traversé ici d'un vol de ciseaux, là maculant un lacs de dentelles, illuminant plus loin de ses frondes un motif vaginal de style indien. Au dessous un lit surdimensionné, à la fois lieu du désir et de l'angoisse, de solitude et de confidences, refuge et perte. Le poids visuel et symbolique de ces deux éléments, pourtant, n'étouffe rien puisqu'il cède volontiers devant l'éclat de la lumière blanche, les ombres dures, les pénombres beiges et les images contrastées.

On aurait tort, d'ailleurs, d'y voir la seule matière d'un spectacle uniquement psychologique et un chouia omphalopsyque, quand tout le bonheur de *Rouge* tient justement à ce merveilleux équilibre : réussir à traiter de l'adolescence avec toute la sincérité, la lucidité, l'attention qu'elle mérite, mais avec une légèreté et un sens de la dérision hautement délectables. Tantôt psychologues caricaturales brocardées par la vidéo – telles que pourraient les camper, justement, deux proto-pubères moqueuses par souci de révolte –, tantôt adolescentes engoncées dans leurs interrogations, cherchant l'apaisement dans le cynisme mal assuré et la confession sur oreiller, les comédiennes ne perdent jamais le fil malgré l'alternance des caractères, des moments mélancoliques ou rieurs, des états de l'âme et du corps.

Adulte, on en rit beaucoup, non sans un soupçon (ou une bonne dose) de regrets et d'indulgente nostalgie. Adolescent ? il faudra leur demander, après leur avoir recommandé ce spectacle qui parle si bien d'eux. En rappelant, comme nos deux coupeuses de tête en quatre, que l'adolescence n'est pas une maladie contagieuse – seulement inévitable. Et oui, cela passe.

Jacques-Olivier Badia

Le clou dans la planche <http://www.lecloudanslaplanche.com/critique-985-rouge-exploratrices.de.la.rubescence.html>

Tournefeuille. Sortie d'Usine en rouge



L'adolescence un entre-deux vertigineux./Photo DDM, P. M.

La compagnie « Les chiennes nationales » présentait son premier spectacle « Rouge » en sortie d'usine mercredi soir. « C'est notre bébé explique Maïa Ricaud et Jeanne Videau les deux comédiennes.

C'est une plongée profonde dans l'âme de l'adolescence cette parenthèse mystérieuse entre l'enfant et l'adulte qui nous ramène dans la pénombre de la salle à nos propres expériences ». Le jeu des deux comédiennes, d'un naturel extraordinaire, tout

en simplicité se renvoyant un texte décapant, décalé, ou comique à la manière du clown blanc et de l'auguste, illustré par la projection des estampes d'une finesse et d'une esthétique raffinée, et en cohérence avec les vidéos qui rythment les tableaux, nous emmène dans un monde de poésie et de questionnement permanent. Rouge est la couleur choisie par les ados, celle de la passion, des premières révoltes, de l'amour, de la violence, de la sexualité. « A 19 ans, pendant un an j'ai écrit à Geneviève Rando explique Maïa, sur tout ce qui se passait dans ma tête de ma vie d'ados, mes joies, mes peines, mes amours elle en a fait un texte "Monologue au bord du monde" , que j'ai adapté en dialogue, et le spectacle s'articule entre vidéos de paroles d'ados, des vidéos que nous avons tourné et l'illustration graphique projetée de Julie F ».

LA DEPECHE <http://www.ladepeche.fr/article/2011/03/17/1036737-tournefeuille-sortie-d-usine-en-rouge.html>

Compagnie Les Chiennes Nationales

Responsable artistique : Maïa Ricaud 06/72/92/10/08

Production-diffusion : Esther Hélias 06/20/83/16/25

cie.lcn@hotmail.fr

<http://cieleschiennesnationales.blogspot.com>